

N°108 • Décembre 2007

4^e trimestre 2007

Spelunca

Le gouffre O-Freddo (Italie)

**France : Ardèche, département
du Krakoukass et de la Mansonnière**

Le gouffre V5 (Roumanie)

Canyons : les sauts

Fédération française de spéléologie



Thomas MARIETTA

Nous sommes en 2005, en plein XXI^e siècle donc, à l'heure de l'Internet, des SMS, MMS et autres FFS, des informations satellitaires par réseau en fibre optique méga-hypra-giga rapide et il paraît qu'il y a encore des spéléologues pour ignorer jusqu'à l'existence du plus beau trou du monde, j'ai cité le Damoclès et son lac magique. Ce trou, situé sur le versant nord de l'Estélas, commune de Urau, présente en effet plusieurs particularités remarquables.

1 · C'est le plus beau du monde (je l'ai déjà dit, je crois, mais ça ne fait pas de mal de le répéter).

2 · Il se termine sur un lac suspendu à -250, long de 100 m, large de 30, profond au moins de 50.

3 · Le lac est habité par un Krakoukass, monstre de légende capable de vivre des millénaires, de cracher du feu par les oreilles (ce qui ne lui sert à rien dans un lac) et d'égoutter des pâtes sans passoire (même remarque). C'est l'histoire de ce Krakoukass (ou plus exactement de Koussette, sa fille) que vous allez donc découvrir, et, à travers elle, celle du gouffre tout entier.

La belle histoire de Koussette, du Krakoukass et du Damoclès



Au milieu d'un silence presque par fait et sans le moindre remous, deux yeux globuleux sur gissant du plus profond des ténèbres déchirent soudain la surface lisse du lac. Tout à coup un alligator au ras de l'eau, sur le point de bondir, Koussette se sent prête, l'heure est venue.

La remontée de Koussette

Il y a très très longtemps, la terre regorgeait de créatures imposantes et monstrueuses que l'on connaît. Mais on a oublié qu'au milieu de ce monde primitif une espèce a su évoluer et progresser. Redoublant de précautions et de discrétion, ils étaient pourtant devenus les maîtres incontestés de notre planète. Puissants, intelligents et en même temps si tendres et si respectueux, pleins de tous les savoirs du monde, les Krakoukass ne craignaient rien, ni la mort, ni les dieux...

Et pourtant, le grand cataclysme... la fin des temps... tous décimés...

Mais tout au fond des ténèbres, sous la terre et sous l'eau, quelques rares Krakoukass ont survécu. Seuls, isolés, enfermés, l'attente commence. Cinq cents ans de vie, une adaptation régulière hors du commun, la descendance assurée ; tout est mis en place pour un retour prochain. Les temps, passent, passent, l'espoir se perd... si long...

Tout juste un an et quelques heures, encore toute petite, Koussette y voit déjà comme en plein jour. Plusieurs mois d'entraînement dans le puits des Taons sous le regard de son père Krakoukass ont fait de

notre héroïne la reine de la grimpe à main (griffe) nue sur corde. Père Krakoukass qui, depuis quelques années, étudie et enregistre chacun de nos mouvements est alors le meilleur des professeurs. Koussette est enfin parée, aucun humain n'est descendu depuis six mois.

Dans le lac

Krakoukass père, lui-même issu de l'œuf de ces ancêtres, a vécu seul dans son lac pendant 300 ans : 300 ans d'attente... Enfin, la lumière, du bruit, les hommes ont réouvert le passage du lac. Krakoukass père se souvient de la parole des anciens, la surface, notre terre, la légende des hommes, ressort tir... Il féconde alors un des derniers œufs déposés il y a si longtemps au fond du lac. Bientôt, sa fille sera là, sa Koussette à lui. Déjà tant d'amour pour elle. Une éclosion avancée ; l'heure est enfin venue ; il faut remonter.

Filant sans vague au ras de l'eau, sans bruit, elle contourne nos quatre canots restés là et monte sur la berge. Quelques minutes d'adaptation visuelle et Koussette survole une dernière fois ce lac magnifique de ses yeux. Père Krakoukass, le visage plein de larmes, encourage son enfant et la supplie : « L'avenir est à toi... Prends garde... Je t'aime... ». Sur ces quelques mots (traduits ici mais en réalité échangés par de simples regards avec une émotion encore inconnue des humains), Koussette, tout humide de pleurs, s'enfonce dans le méandre.

Le méandre Lolo

Elle connaît déjà ce méandre pour l'avoir pratiqué plusieurs fois et en particulier il y a deux jours, pour vérifier la présence des cordes. Mais, sur ces 200 m, c'est encore pour elle l'occasion de se rafraîchir dans les deux passages bas qui sont pour nous si délicats. En dehors de ces deux passages délicats, le méandre est sans obstacle et elle avance vite.

Les passages mer d'iques

Enfin la corde (toujours là, comme prévu), les aventures de Koussette peuvent commencer. Elle tire furieusement sur la corde ; ça tient ; et ces quatre mètres ne sont pour elle qu'une formalité. Deux spits ; une sangle ; Koussette découvre nos techniques et ne sera pas en reste d'ici la sortie. Le pan incliné fait bien vingt mètres et c'est pour notre amie une véritable épreuve. Elle en sort couverte de mondmilch après deux sangles et deux spits.

Puits Tarzan et méandre

C'est sur le bout de ses nageoires, en se coinçant les griffes sur la paroi, que Koussette passe notre vire de 5 m de long. Elle enchaîne directement le puits Tarzan (20 m) ; arrache complètement le déviateur, croise, sans même les remarquer, deux spits et arrive à la sangle qui marque le haut du puits. Une flaque et une étroiture sont négociées admirablement et, 40 m de méandre plus loin, Koussette est à la base du P40.



Moumoute Vouillante II.



La Virololo en plein vide.

Le P 40

Pas de faiblesse, elle enchaîne directement le plein vide, rentrant ses griffes pour ne pas trop écorcher la seule corde qui pend ici. Dans ce véritable tube vertical, Koussette aura-t-elle le temps d'apercevoir sur un des côtés la coulée et la grande salle qui marquent

Le lac du Krakoukass.



le début des explorations du réseau des Poulets ? (une corde y pend encore et des escalades restent à faire). La Virololo en plein vide (5 spits) et enfin un peu de repos pour notre amie.

La douche

Un kit vide, 10 m d'horizontale et de nouveau la corde. Un premier jet de 20 m, un Y et 4 spits de main courante, Koussette est sur la margelle du P50... C'est grand et beau... Encore un tronçon de vingt mètres (entrecoupés du fameux déviateur) et c'est l'arrivée aux oreilles de lapin mythiques. Peu de soucis pour Koussette qui ne se doute pas du mal qu'il a fallu se donner pour planter ces deux spits et de l'énergie qu'il faut dépenser à chaque équipement (bon courage). Une margelle (2 spits), elle monte encore cinq mètres et peut enfin se rafraîchir dans un magnifique bassin suspendu. Cinq mètres de plus, un Y, une vire-tyrolienne au-dessus du bassin (4 spits), la galerie devient horizontale, s'élargit : la Salle à manger.

La Salle à manger

Koussette, bien exténuée, découvre ici quelques nouveautés du monde humain et, même si elle ne sait allumer le réchaud, si elle ne trouve aucun intérêt à cette couverture de survie débile, elle finira tout de même par avaler le contenu de la boîte de choucroute (laissée là par les Alsaciens il y a deux ans) après l'avoir éventrée à grand coup de griffes bien aiguisées. Le reste de ce repas sera sans doute dévoré par notre ami le loir, qui évitera,

s'il est satisfait (merci à lui), de déchiqueter la couverture de survie par pur esprit de vengeance.

C'est alors pour notre héroïne un moment de détente/digestion où elle ne remarquera pas, pour mon bonheur, les trois cigarettes que j'ai cachées dans un sachet en plastique sous la coulée de choux-fleurs. Au fond de ses yeux, l'image de son père, déjà si loin, seul pour toujours...

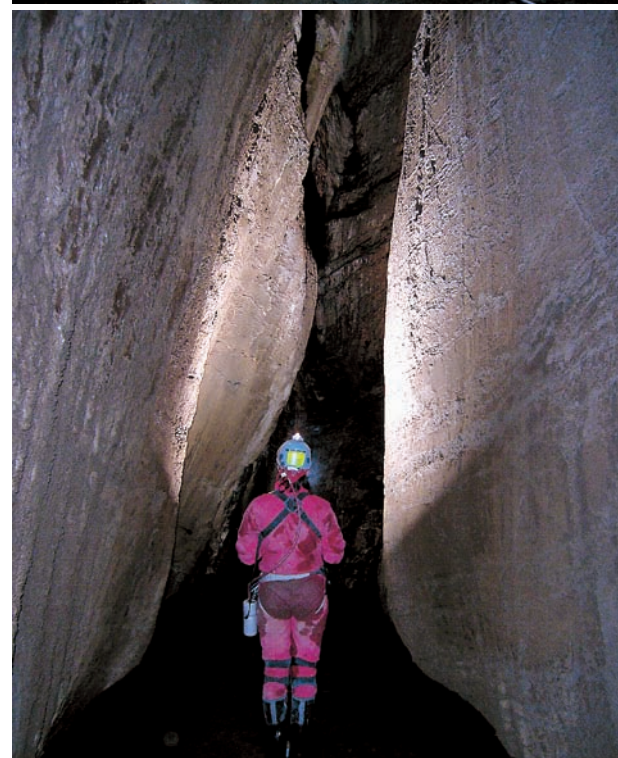
Le P 16

Puis c'est reparti, sans tomber dans le puits bouché « des Couillons » (7 m), Koussette bondit sur la corde et rejoint instantanément, quatre mètres plus haut, les deux amarrages. Dix mètres de méandre horizontal, large, haut ou coule au sol la rivière : « Beach Damo », on se croirait dans les grandes grottes horizontales. Le P 45 dit P 16 (treize et trois), mais notre amie n'a pas appris les mathématiques et s'élève lentement dans la partie large d'une vingtaine de mètres de haut. Au passage, elle ne peut deviner l'arrivée du méandre des « Grosses cochonnes » (d'où sort la rivière) qui sera peut-être un jour notre raccourci mais à coup sûr encore trop étroit pour elle.

Après le Y (dorénavant sur deux spits), le puits devient étroit, parfois pénible. Mais Koussette, en opposition, n'a rien à nous envier (une queue de plus) et, en suivant les tortuosités de la roche, elle sort rapidement de ce passage (à quoi servent donc notre corde, les deux fractionnements et les 4 spits de la main courante ?).



Puits 16 (treize et trois), haut, milieu et bas.



La Salle à manger.





Puits de la Perle.



Puits de la Perle (l'avant-dernier pour Koussette, qui n'en sait rien)

C'est là que Koussette tourne un peu... À droite, (connaît-elle seulement la droite ?), quelques méandres mènent à des puits surplombant la Salle à manger (quelques départs vers le haut) ; ailleurs, des départs fossiles où des concrétions viennent heurter violemment sa tête non casquée. Enfin, un peu sur la gauche, une corde accrochée sur une coulée part en hauteur dans une étroiture. Dès la sortie, c'est une descente de quinze mètres sur une magnifique coulée et une arrivée dans un lac rond où tombe éternellement une douce pluie. C'est aussi là qu'une étroiture désobstruée donne accès au méandre des GC.

Koussette peut admirer ici une des plus grosses et belles perles des cavernes qu'ait jamais vues un Krakoukass. Fascinée par cette boule de calcite, elle aura sans doute décidé de la cacher dans un lieu inaccessible aux humains. C'est alors un des plus beaux puits du gouffre que Koussette remonte avec hargne, le Y et la main courante

(4 spits et une sangle) dans une sorte de méandre de plafond permettent d'éviter la pluie habituelle mais pas la crue, qui tombe pile sur la corde !

Le laminoir

Koussette force alors l'étroiture (tant de fois élargie au burin) et s'engage dans son pire cauchemar. Il lui faut ramper et se tremper sur ces cailloux pointus, Koussette est à bout, Koussette ne voit pas le bout, Koussette entraîne avec elle tant de galets ; Koussette veut oublier, abandonner, retourner dans son lac !

Mais le plafond se relève peu à peu et le tout s'élargit. J'avais écrit un jour sur la paroi, dans un moment de folie « Koussette, pas cette corde ». Comment a-t-elle compris, je ne sais pas mais en passant par le plan incliné de cinq mètres sur la droite, elle évite

les amonts de la rivière, étroits et bouchés. Quelques mètres d'éboulis et notre monstre cavernicole peut apercevoir, tout en haut, difficilement, une douce lueur. Son cœur bat plus vite, s'accélère...

La sortie

Quarante mètres plein vide, les parois lisses, elle tire, tire sur la corde ; enfin le fractionnement (2 spits) et les huit mètres restants sont vite franchis (5 spits). Les yeux de notre Koussette brûlent lentement ; doucement, elle sort la tête de l'entrée étroite, tout doucement... Il faut encore se rouler sous cette barrière de corde et Koussette à la lumière du jour ne se prive pas d'avaler quelques taons au passage. Le petit chemin et bientôt la forestière ; Koussette souffle, pense aux siens et respire : elle est libre enfin !

Ramping et étroiture.



Historique

Il y a très très longtemps Épuisés et blessés, les derniers Krakoukass ont juste le temps de se réfugier dans un magnifique lac souterrain. Mais, dehors, le feu jaillit et la terre tremble sans cesse depuis dix jours. Le passage ne peut pas tenir et, dans un vacarme épouvantable, des milliers de tonnes de roche referment pour toujours l'accès de la caverne. Krakoukass attend...

Et pendant ce temps Un ciel nuageux finit par se former en surface et le soleil réapparaître puis la pluie, encore la pluie, et des ruisseaux et l'eau qui s'engouffre lentement dans les fissures ouvertes lors du cataclysme. De l'eau, la végétation, et la roche se dissout lentement formant des puits étroits, des méandres tortueux... Les puits s'élargissent, les méandres se creusent et l'eau descend de plus en plus vite jusque dans le lac. Un passage certes, mais étroit, parfois très étroit, à plus forte raison pour nos anciens amis. Attendre encore...
 Sous un ciel étoilé
 Naissance de J.C.

1980 ans plus tard Une nouvelle espèce d'êtres terrestres façonne routes et pistes dans les montagnes. Des engins bruyants, des explosions provoquées... Un trou est ouvert, les cailloux filent en sifflant (peut-être 40 m). Les hommes de la montagne ont prévenu les spécialistes et voilà descendant vers l'abîme une première équipe de spéléologues : un puits et un petit méandre trop étroit : fin des investigations !

Encore un peu après Une autre équipe de spéléologues est également informée, des humains un peu fous et prêts à tout pour descendre et encore descendre. Ayant acquis la maîtrise de nouvelles techniques, ils ont tôt fait de traiter l'étranglement pour en faire du moins étroit.

Le trou devient vite le plus grand gouffre du SC EPIA. Tant de fierté, de passion et d'émotion. Plus bas encore, on retrouve notre amie Lolo toute mouillée et très songeuse devant cette immense étendue d'eau noire et glaciale.

Les années qui suivent Petit à petit, les reconnaissances sont un peu plus téméraires : mesures du lac, sondages, escalades... Le Krakoukass, timide et un peu intimidé reste caché à nos yeux mais il observe et apprend. Notre équipe de spéléologues envisage maintenant de commencer à penser à entreprendre le début d'une topographie.

Encore plus tard Début motivé de la deuxième tentative de topographie... Quelques passages sont améliorés, quelques découvertes.

1999 La véritable topographie est enfin levée ; le report attendra encore un peu.

Hiver 2000 Fécondation de l'œuf.

Hiver 2001 Naissance de Koussette.

Hiver 2002 Remontée de Koussette.

Été 2002 Dessin de la topographie et écriture de l'art.

22 août 2002 Encore un grand verre de Rhum... et du Canadou !

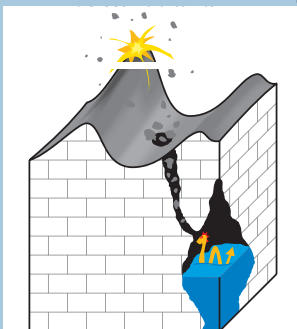
Il n'y a pas très très longtemps Première plongée du lac par Franck (-45 m, visibilité parfaite jusque -50 m, arrêt sur rien...).

Printemps 2004 Découverte du lac fantôme (environ 200 m de réseau...).

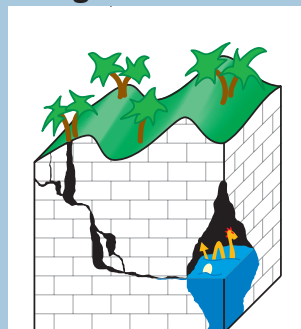
Automne 2004 Topographie (et première) dans le réseau fossile en bas du puits d'entrée. Suite du réseau des Taons et arrêt sur siphon (supposé au niveau du lac). Descente du Queen Marie II (mais en vert). Planté de quelques spits supplémentaires (non inclus sur la fiche de déséquipement...).

Dans un très proche futur La publication tant et tant attendue...

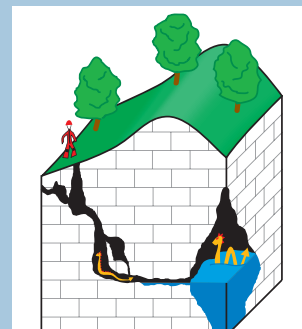
Historique du gouffre et de ses habitants



Début de l'ère Krakoukassène
 Le dernier Krakoukass se met à l'abri dans un lac souterrain. L'entrée du lac est comblée par une activité volcanique intense.



Durant l'ère Damoclésienne
 Le Krakoukass a pondu son œuf et attend. Des fissures se forment puis s'élargissent dans le massif.



Ère Epiatésienne
 L'œuf a éclot et Koussette peut enfin remonter à la surface grâce à l'équipement laissé par les spéléologues.



Puits 25.

Dans ses grands yeux secs, tant de questions, de peurs : la vie ici est verte et bleue ! Koussette fuit dans la forêt à la recherche d'une grotte, d'un ruisseau, d'un lac pour s'habituer lentement à ce monde hostile, apprendre, réapprendre la vie à la surface : la nourriture (abondante ici), le ciel (toujours présent) et ces humains dont il faut maintenant se cacher... Koussette pleure, pleure et pleure encore et toutes ses pensées s'emmêlent... Sa destinée, l'amour, trouver son Krakoukass, ses petits, son père au fond du lac, sa planète, dominer les hommes, libérer la terre, la nature... Koussette a si peur, si peur. Mais 500 ans devant elle, libre, belle, intelligente, puissante, parfaite.

Puits 45, entrée.



Études géologiques et hydrogéologiques

Les premières formations du gouffre remontent sans nul doute au début de l'ère Krakoukassène et traversent les étages supérieurs du Damoclésique moyen. Le calcaire est dans l'ensemble noir, marbré à inclusion conglomératique d'Epiatitesque siliceux globuleux. La tectonique cataclysmique est certainement à l'origine de la grande faille que l'on suit depuis le deuxième puits jusqu'au lac. Cette faille, visible en de nombreux endroits, devient de plus en plus verticale vers le bas. Le méandre Lolo n'est autre que la partie inférieure de la faille et en donne la direction (nord-est). La formation du lac n'est *a priori* pas imputable à cette faille et pourrait bien être antérieure. Un vide tectocoussassique naturel ?

L'entrée du gouffre à flanc de coteau a dû absorber dans le passé les eaux d'un petit ruisseau qui coule maintenant en contrebas. Une partie de ces

eaux doivent être captées aujourd'hui plus en amont (une perte visible existe dans le lit du ruisseau, une coloration de confirmation est à faire) et rejoint la base du puits d'entrée par quelques fissures. De là, le ruisseau n'est alimenté que par de faibles affluents. Le débit du ruisseau semble être limité en cas de grosse crue (le trop-plein du ruisseau ne peut s'infiltrer) mais ne se tarit jamais complètement. Les crues dangereuses dans les puits sont cependant assez durables et leur diminution probablement lente. Le lac recevant ces eaux ainsi que des arrivées en plafond ne varie cependant absolument pas de niveau (stabilité parfaite du niveau entre les hautes et basses eaux). Le fond du lac plongé à 50 m reste un mystère. C'est ce qui a permis au Krakoukass de survivre si longtemps.

Est-il besoin de parler des espèces vivantes ? Outre notre ami, quelques espèces *a priori* antiques (et fort

nutritives) ont été rencontrées ainsi que des sortes de gros vers blancs ridicules ondulant sous la surface du lac. La plus grande variété d'organismes ancestraux reste probablement à découvrir dans le futur échantillon d'eau du fond du lac analysé par nos plus grands scientifiques humains (merci Alain).

Inutile de dire qu'aucune coloration n'a jamais été tentée, tant en raison du volume d'eau, trop important, que pour ne pas troubler l'habitat naturel du Krakoukass. La résurgence supposée, située en bas du vallon, reste à prouver. Si elle existe, elle doit de toute façon être impénétrable puisque même Koussette (très bonne nageuse pourtant) est remontée par le haut.

Le mystère demeure, tant géologique qu'hydrogéologique ou biologique... A vis aux amateurs.

Photographies Thomas Marietta.

